

## Rezensionen / recensions / recensioni

Chatelanat, Gisèle, Moro, Christiane & Saada-Robert, Madelon (Ed.). (2004). *Unité et pluralité des sciences de l'éducation. Sondages au cœur de la recherche*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang. 267 pages.

Depuis le Congrès de la Société suisse de recherche en Education de Genève (2000), plusieurs travaux<sup>1</sup> invitent à réfléchir sur le problème contextuel de la fonction, des buts, des attentes et de l'identité des sciences de l'éducation dans un contexte en tension, dynamique, entre les attentes des champs professionnels concernés (formation des enseignants, métiers de l'éducation) et les exigences d'un processus de disciplinarisation en construction. Le pluriel utilisé pour désigner le champ disciplinaire des sciences de l'éducation relève bien de la pluralité des apports, mais laisse implicite la logique de regroupement qui les sous-tend. Quelle cohérence permet donc de rassembler et de rattacher à ce champ disciplinaire tant de disciplines aux origines diverses, distinctes? Les sciences de l'éducation sont-elles bâtardes, formées d'apports extérieures épars, quasi-dépendantes des disciplines constitutives, ou sont-elles, au contraire, innovantes, autonomes, riches de leur diversité et engagée dans un processus de développement propre à mieux saisir les multiples facettes de cet objet commun qu'est l'éducation? La question méritait bien que la communauté scientifique des sciences de l'éducation s'y arrête. Mais s'il n'est pas de réponse facile, une observation de la réalité des sciences de l'éducation, de la nature des objets qui intéressent les chercheurs peut fournir un début d'explicitation et d'élucidation identitaire. C'est ce que se propose de concrétiser l'ouvrage édité par Chatelanat, Moro et Saada-Robert en interrogeant la dialectique et les tensions constitutives du dialogue entre les disciplines, souvent nouvelles, relevant des sciences de l'éducation et les logiques disciplinaires dont celles-là sont, originellement, issues.

Selon les éditrices, deux tendances sont perceptibles, qui disent la complexité dialectique des sciences de l'éducation: tel chercheur en appelle à maintenir, voire à reconstruire une relation étroite avec la discipline d'origine, celui-là constate qu'une nouvelle discipline est née, plus large et complexe que l'horizon disciplinaire premier, et que la distinction est désormais celle qui sépare deux disciplines voisines, mais autonomes. Il est certain que la dimension éducative soutient le déplacement des objets de recherche par rapport aux intérêts des disciplines d'origine; le recours à l'interdisciplinarité ouvre des perspectives et horizons inédits et donne aux objets observés une épaisseur certaine. Un autre facteur intervient encore, qui oriente le processus de disciplinarisation que le développement de la recherche scientifique favorise: celui que la demande sociale, issue d'acteurs du champ de l'éducation hors du champ académique, soit

les champs du professionnel et du politique. Les demandes sont pragmatiques, orientées vers une application à moyen, voire court terme. Là encore, le processus d'éloignement des disciplines d'origine est favorisé et la construction d'une identité propre au champ de l'éducation est en cours.

Les contributions de cet ouvrage s'articulent donc autour de ces deux axes épistémologiques:

- Unité-pluralité dans la constitution de l'objet d'étude en lien avec les disciplines de référence,
- Unité-pluralité dans la constitution de l'objet d'étude en lien avec la demande professionnelle et sociale.

Le premier axe interroge le processus d'autonomisation, de distanciation et de pluridisciplinarité qu'organise et construit la « logique éducative », qui fonde les recherches en sciences de l'éducation et contraint leur aspect tridimensionnel (la recherche, son objet, sa relation avec l'éducation) et bien souvent interdisciplinaire, face à la « logique disciplinaire » des sciences contributives d'origine. La perspective éducationnelle et ses spécificités aboutissent à la constitution de disciplines neuves, telles l'oral en didactique du français (contribution de Dolz). Elles interrogent, par le contexte où sont menées les recherches, les modèles constitués dans le cadre de laboratoires (Saada-Robert & Balslev, à propos de la littérature émergente); la pertinence du maintien de la distinction entre pédagogie générale et pédagogie interdisciplinaire (Von Allemann-Ghionda) comme l'évidence de la nécessité des apports des disciplines complémentaires dans la recherche en éducation (Moro & Rodriguez à propos de l'éducation et du signe comme conditions de possibilité de développement psychologique et Perret-Clermont & Carugati à propos de la position des psychologues sociaux et des questions de l'apprentissage) sont documentées. A moins que, comme le craint Favre à propos de la sociologie de l'éducation, la discipline devienne autonome et se développe intrinsèquement, selon des logiques qui n'appartiennent plus qu'à elle, au point d'oublier quelques fois les limites des savoirs disciplinaires et de légitimer, par un engagement qui n'appartient plus au domaine scientifique, des choix que font d'autres acteurs au pouvoir symbolique diminué. D'où la nécessité, pour Favre, de conserver des liens solides entre discipline d'origine et discipline socialisée dans le domaine de l'éducation.

Le second axe pose la question du rôle du public et de la demande sociale dans cette évolution spécifique, les orientations spécifiques, les tensions et différenciations qui se construisent et font évoluer les nouvelles disciplines dans des directions singulières. Von Zanten propose une typologie des divers publics qui influencent et orientent la production en sociologie de l'éducation. En écho à la contribution de Favre, on perçoit fort bien les pressions externes qui interviennent dans le développement interne de la discipline. De questions de société, posées dans le grand public (les jeunes ne savent plus écrire) naissent de prometteuses pistes de recherche, telle l'étude du *parlando* que mène Sieber. Delamotte nous initie aux problèmes de l'économie en éducation, aspect peu connu des

professionnels du terrain ou de la recherche, qui porte pourtant, en arrière-plan, une dimension politique incontournable, et est passible de dérives auxquelles seule l'alliance avec d'autres regards sur l'éducation permet d'échapper. Chatelanat et Panchaud Mingrone, quant à elles, rappellent une évidence souvent éludée: celle de l'existence de deux partenaires nécessaires pour l'établissement d'un contrat de... partenariat. Elles exposent ainsi la difficulté, pour le chercheur interdisciplinaire en dialogue partenarial avec d'autres acteurs – les parents d'enfants handicapés en l'occurrence – de couvrir trois positions difficilement compatibles, qui exigent à la fois rigueur intellectuelle et engagement sur le terrain: celles de l'observateur extérieur, de l'observateur participant et du formateur de professionnels.

Les contributions qu'ont réunies Chatelanat, Moro et Saad-Robert dans cet ouvrage illustrent donc bien ces processus dialectiques dynamiques. Elles donnent à voir un échantillon de la diversité des sciences de l'éducation, diversité scientifique, épistémologique, mais aussi culturelle. Les objets qu'explorent les chercheurs de la culture germanophone, représentés ici par Von Allemann-Ghionda, sont héritiers de la longue tradition pédagogique allemande, alors que deux ténors des traditions sociologique et économique de l'Hexagone donnent un éclairage utile à propos de disciplines contributives dont le développement en Suisse romande n'est pas aussi avancé. Unité et pluralité des sciences de l'éducation, mais aussi, certainement, richesse de leur diversité et intérêt de leur ouverture aux horizons complémentaires qui mettent au centre de leurs préoccupations les processus relatifs à l'éducation.

*Danièle Périsset Bagnoud, Université de Genève et HEP du Valais*

- 1 Notamment Hofstetter, R. & Schneuwly, B. (Ed.) (2002). Sciences de l'éducation 19e-20e siècles. Entre champs professionnels et champs disciplinaires. Berne: Lang.